

Le Lien

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Des nouvelles de "Plein Sud" Le camp de la misère

Nous prions les souscripteurs du livre de Marc POTALIER, de bien vouloir nous excuser pour le retard survenu dans la parution de « PLEIN SUD ». Il y a toujours des impondérables dans ce genre d'entreprises. Par exemple, nous pensions faire deux corrections d'épreuves, mais, en définitive, il en a fallu quatre.

Au moment où ce numéro du « Lien » sera diffusé, l'ouvrage, selon toutes probabilités, sortira des presses. Que les souscripteurs veuillent donc bien patienter encore un peu : l'exemplaire qu'ils ont commandé doit, normalement, leur parvenir avant fin mai.

Ce retard aura, tout compte fait, d'heureuses conséquences : le livre y gagnera en présentation. Nous pouvons vous assurer qu'il a été revu et corrigé jusqu'à la moindre virgule et qu'il est digne de figurer dans toutes les bonnes bibliothèques, tant par la qualité du papier que par la typographie et la disposition du texte.

Il s'agit, nous nous permettons de le rappeler, d'un récit authentique et passionnant, écrit par un camarade, que beaucoup d'entre nous ont connu et qui a été, jusqu'à sa mort, en 1956, porte-drapeau de l'Amicale.

Dans la première partie, POTALIER nous remet en mémoire certains épisodes de la guerre 39-40, faite d'attente et d'ennui, mais empreinte dans sa phase finale de beaucoup d'héroïsme méconnu. Puis, l'auteur raconte ensuite, sans rechercher les effets, son séjour en Allemagne, entrecoupé de sept évasions, toutes différentes dans leur déroulement.

Pour donner une idée du contenu de « PLEIN SUD », le mieux, croyons-nous, est de transcrire les titres des chapitres composant la table des matières :

Première partie

SANS FLEUR NI FUSIL (39-40)

- Chapitre 1 : La ferme du père Tranquille.
- 2 : Diane Capelle.
- 3 : Campement dans la forêt.
- 4 : Quartiers d'hiver.
- 5 : L'escadron en mouvement.
- 6 : Vers Saint-Dié.

Deuxième partie

LA CAPTIVITÉ — LES EVASIONS

- Chapitre 1 : Les débuts à Strasbourg.
- 2 : Cuisinier en Forêt-Noire.
- 3 : Evasion avec SALVADORA.
- 4 : Dans un hôtel à Peterzell.

- 5 : De Schwenningen à la Wutach.
- 6 : Heuberg, camp de représailles.
- 7 : La boucle de Singen.
- 8 : En surnombre au Camp.
- 9 : A cause d'un rayon de lune.
- 10 : Au Stalag XIB, dans le Hanovre.
- 11 : La neige, ennemie des évadés.
- 12 : La septième... et dernière.
- 13 : Les passeurs d'Alsace.
- 14 : La Suisse.

Depuis quelque temps, la guerre 39-45 revient à l'ordre du jour. De nombreux historiens font paraître le fruit de leurs travaux, sous forme d'ouvrages volumineux. Les revues d'histoire, qui foisonnent dans les kiosques et aux devantures des marchands de journaux, empruntent une bonne part de leurs sujets à la seconde guerre mondiale. Les Anciens Prisonniers, eux-mêmes, se sont mis de la partie : une multitude de livres sur la captivité vient attester qu'il y a parmi eux de grands mémorialistes.

POTALIER était un de ceux là. De plus, quand il a commencé la rédaction de ses souvenirs, au début des années 50, sa mémoire était encore très fraîche. Il se réfère à des événements que vous avez vécus, il parle de lieux qui vous sont familiers et il cite des noms de camarades que vous connaissez. Il est évident que ses mémoires sont vraiment destinées aux membres de l'Amicale, à laquelle l'auteur était si attaché.

Citons, à l'appui de cette thèse, un extrait de l'Avant-Propos : « Dans les dernières années de sa vie, une seule chose comptait pour lui, en dehors de sa famille : ses compagnons de captivité. Aussi, c'est beaucoup pour eux que Madame POTALIER a consenti un important sacrifice financier, en vue de faire éditer ce livre d'un ancien Prisonnier, écrit spécialement à l'intention de ses frères d'infortune ! »

Il nous semble, par conséquent, qu'il n'y a pas à chercher plus loin le sujet de vos prochaines lectures. Si vous désirez revivre un peu de votre jeunesse, si vous voulez découvrir des aspects ignorés de la captivité, si vous éprouvez le besoin de vous « évader » quelques instants de la vie quotidienne, n'attendez pas une minute de plus pour remplir le bulletin de souscription qui se trouve en quatrième page du Lien.

Vous ne le regretterez pas et vous ferez une bonne action, puisqu'une partie du prix de chaque exemplaire alimentera notre Caisse d'Entraide.

Anciens captifs, il est indispensable que vous lisiez ce récit « captivant ! ».

Maurice ROSE.

Retour sur l'Assemblée Générale du 10 Mars

Travail, Danses et Fantaisie

Quand j'arrive à 10 h. 30 (j'avoue que je suis légèrement en retard), la salle des délibérations, sans être comble, est tout de même occupée par de nombreux camarades, parmi lesquels, beaucoup de provinciaux dont l'éventail s'étend jusqu'au cœur de la Belgique.

Je ne m'étendrai pas sur les sujets étudiés et développés, notre éminent Secrétaire Général, se chargeant de la relation des affaires sérieuses. Je puis, toutefois, assurer que l'attention des assistants ne se relâche pas un instant. Notre ami Planque n'étant pas là pour lire le compte-rendu moral, retenu qu'il est (pas le compte-rendu, mais Planque) par un mariage qui se commet en Auvergne, c'est Rose qui s'en charge (pas du mariage mais du compte-rendu).

En vedette américaine, notre distingué Rédacteur en Chef développe un historique de notre journal « Le Lien » qui après bien des avatars est arrivé, grâce aux soins dévoués de ses dirigeants, à présenter le copieux mensuel que nous connaissons tous, méritant bien son nom de lien en diffusant dans les coins les plus reculés une part d'amitié aux plus isolés.

Aux élections deux nouveaux membres sont retenus à l'unanimité.

Vers midi, dispersion de l'Assemblée, et le torrent masculin va grossir le charmant petit étang de gentes dames qui papotent au Bouthéon.

A peine le temps de serrer quelques mains, échanger quelques bises, puis partir en exploration dans le quartier désert pour me procurer quelques tubes d'herbe à Nicot, et la salle est transformée. De nouvelles tables plus spacieuses montées sur de plus fines jambes ne généreront plus les nôtres.

Vers 13 h. 30, les chefs de table ont casé tout le monde avec, il faut le préciser, quelques difficultés car il y a toujours des convives décidés in-extrémis par le fumet des plats qui se préparent et ne décevront pas les gourmets.

Monseigneur Petit arrive ; protocolairement les responsables ont un petit serrement de cœur : Il n'y a pas de table d'Honneur, mais avec sa bonhomie légendaire, Monseigneur Petit déclare qu'il préfère être placé, sans préséance particulière, au milieu de ses amis.

Ah !... c'est une exclamation répétée à l'arrivée des tenues blanches et noires du ballet de bouche porteur de longs plats fumants.

Notre ami A. MATHIEU, 1, rue des Capucines, 88 — Bains-les-Bains, le dévoué secrétaire du Groupement Vosgiens du VB, nous écrit :

« Un de mes amis, Henri MARTIN, Instituteur honoraire à Bains-les-Bains, a rédigé un petit livre sur le camp provisoire de P. G. qui a existé dans la localité en juin 1940.

« J'ai lu ce livre qui est très bien écrit et qui serait susceptible d'intéresser des camarades VB et X qui ont été internés dans ce camp.

« Serait-il possible d'insérer dans « Le Lien » le petit article ci-joint ?

(N.D.L.R. — Tout ce qui touche le Mouvement P. G. ne laisse pas indifférent notre journal. Et c'est avec joie que nous publions l'article de notre ami MATHIEU).

« Un de nos camarades a écrit, l'an dernier, pour le Souvenir Français, une brochure intitulée : « LE CAMP DE LA MISERE à Bains-les-Bains (18-26 Juin 1940).

« Les 70 pages, illustrées d'un plan et d'une dizaine de photos, contiennent de nombreux documents et témoignages de camarades ayant compté parmi les 50.000 malheureux captifs du fameux enclos, de sinistre mémoire.

« Cette brochure est encore en vente chez l'auteur, M. Henri MARTIN, Instituteur honoraire aux Grands-Prés par Bains-les-Bains (Vosges) contre l'envoi par mandat poste de Fr. 5, plus 1 fr. 50 de port. »

Mon sens très développé de l'austérité (hum !) est soumis à rude épreuve devant les mets qui nous sont servis, et j'avoue que c'est sans résistance que je déguste le pâté du Chef, le saumon onctueux, rose comme la joue d'une jeune fille, la côte de veau enrobée d'une sauce crémeuse à souhait et enjolivée de pommes fondantes ; la salade nous rafraîchit avant que nous caressions d'une langue experte de savoureux fromages, suivis d'une glace au parfum délicat. Dans cette orchestration gustative, les vins ont leur note à placer et c'est un joli poème qu'ils nous chantent.

Bien entendu, avec le café nous apprécions les blonds cigares belges que nos amis de même provenance nous distribuent avec leur gentillesse habituelle.

Vous dirais-je qu'il y eut des discours ? Bien entendu, et Vialard, en l'absence de notre Président retenu momentanément à l'extérieur, nous fait un petit laïus de son crû, puis invite Monseigneur Petit à prendre la parole, ce que celui-ci fait avec humour.

A l'issue des flots oratoires, nous sommes gratifiés d'une scénette comique et d'un long monologue qui clôturent cette mémorable bataille des mâchoires.

Cependant que certains convives prennent l'air dans le vestibule ou dans la cour, que d'autres vont voir avec appréhension si le bar est toujours là, le personnel enlève les tables pour livrer la salle aux ébats des danseurs.

Dans leur coin, notre ami REZ et sa formation, tendant les cordes de leur saxo ou essayant les touches de leur violon (ou inversement, excusez-moi, je sors de table).

Au milieu d'un respectueux silence, l'orchestre joue « La Brabançonne » et « La Marseillaise ».

Et le bal commence, étourdissant, dynamique, enjoué, sans répit. Un éventail de générations se tremousse, tourne, vire à l'appel de l'interminable ensemble REZ, qui, dans son petit coin, évoque une source d'où jaillirait un torrent d'harmonie entraînant une humanité toute disposée à se lancer dans les débordements chorégraphiques.

Quelques danses attractives, issues de l'imagination débordante des musiciens, ajoutent encore à l'atmosphère de liesse.

A la mi-temps, dirait un chroniqueur sportif, l'habituelle tombola remporte un immense succès. La main innocente qui tire les numéros du chapeau crée d'heureux gagnants de lots aussi variés qu'alléchants.

Cette atmosphère de kermesse se prolonge tard dans la soirée, mais obligé de partir à 19 heures — avec beaucoup de difficultés pour, en bousculant les danseurs, serrer les mains (et déposer mes lèvres purpurines et charnues sur d'agréables visages — j'imagine que le climat d'enthousiasme n'a pas cessé jusqu'à l'heure fatidique de la danse finale.

Que conclure de tout cela ? Rien ! Si : Le souvenir de cette journée qui s'ajoute à beaucoup d'autres suffirait à me convaincre, si je ne l'étais déjà, que l'Amicale est une sorte d'agréable monstre qui se renouvelle sans cesse jusqu'à l'immortalité.

Charles SAINT-OMER.

De Gérardmer, « perle des Vosges »...

Bordeaux : Réunion annuelle XABC

Dans le Lien N° 222 de Mars nous avons publié la lettre d'un de nos plus fidèles amis, notre camarade Robert SCHMITT de Blainville-sur-l'eau (Meurthe-et-Moselle). Nous savons par les avis parvenus à notre Direction que cette lettre a vivement intéressé nos lecteurs. Elle confirme en tout cas tout l'intérêt que les amicalistes portent à leur groupement. Et que tout membre de l'Amicale peut participer à toute discussion. Le succès de cette publication nous incite à poursuivre cette initiative. Ce mois-ci nous avons retenu la lettre d'un de nos amis vosgiens, notre camarade Noël POIRIER de Gérardmer. En voici donc le texte intégral :

Bien chers camarades,

Devant vous tous, toujours si dévoués, je dois faire mon mea culpa. Je m'aperçois en effet que j'ai omis de vous envoyer mon « pouvoir » pour l'Assemblée Générale et j'en suis fort marri. Et l'aveu de ma faute ne serait pas complet si je me reconnaissais pas, devant tous, que j'ai également omis de régler ma cotisation et le carnet de billets de la tombola que vous avez bien voulu m'adresser. Très absorbé par mon travail journalier, j'ai laissé passer le temps et celui-ci a fui avec une rapidité déconcertante. C'est pourquoi, bien chers amis, je vous demande le pardon de mes fautes et sollicite pour cela toute votre indulgence. Mea culpa... mea culpa.

Une nouvelle année P. G. vient donc de s'écouler avec le rappel des cotisations. C'est là un repère immuable pour compter ses ans, mais si les têtes blanchissent quelque peu, il faut reconnaître que notre « Coq gaulois », celui de notre journal, garde son éternelle jeunesse et cela est très agréable à constater. Merci à vous tous, chers camarades, qui veillez si bien à lui conserver la santé.

Et puisque me voilà lancé pour écrire une longue lettre, laissez-moi vous dire également tout le plaisir que j'ai éprouvé en découvrant dans le « Courrier de l'Amicale » la signature de mon vieux copain Yvan GOERY. Sacré Yvan... Je vous avais bien communiqué son adresse il y a pas mal de temps déjà, mais dans sa petite lettre annuelle, il ne m'a jamais dit qu'il faisait partie de l'Amicale. Tant mieux et j'en suis fort heureux.

Et puis j'ai eu aussi le plaisir de relever le nom de Jean LE QUELLEC et à moins d'homonymie, je pense qu'il doit s'agir de notre « Benjamin », celui d'Hallersaal à Trossingen, le copain inséparable de THOMAS, dit le « Pnoul ». Je sais bien que la Bretagne est le pays des korriganes et des feux follets, mais puisque LE QUELLEC parle, écrit et se manifeste, c'est donc qu'il existe. Vive donc LE QUELLEC et son Morbihan natal.

Une signature que je relève fréquemment dans « Le Lien » est celle de POUPLIER ? Voyons comment est-il ce POUPLIER ? Chez HOHNER j'en ai connu un grand avec des lunettes et comme signe particulier si je ne m'abuse, jouant du clairon ou de la trompette. Est-ce lui ? Dans l'affirmative, salut à toi vieux frère et heureux de retrouver un véritable sanglier des Ardennes.

Un Parisien avec Yvan, un Breton avec LE QUELLEC, un Ardennais avec POUPLIER, un Vosgepatte avec moi, voilà un joli quarteron de... têtes dures.

Et cela m'amène, pour terminer ma lettre, à demander à l'ami PERRON, de ne pas trop sacrifier, dans son courrier, à la codification des départements. Sans doute le procédé est pratique pour les P. et T., mais entre nous, est-ce que les Vosges, cela n'est pas plus joli à écrire, à lire et à entendre que 88 ? Est-ce que la Côte-d'Or par exemple cela ne chante pas mieux à nos oreilles que 21 ? — Ne découvre-t-on pas tout un merveilleux décor en parlant des Alpes ou des Pyrénées ? C'est même l'accent du pays qui se fait entendre rien qu'en évoquant par leur nom tous les départements de notre belle France... Et la Corse que peut-elle

Comme tous les ans, en février, l'Amicale des Anciens P. G. des oflags et stalags X de la région bordelaise a commémoré la mémoire des camarades morts en captivité ou depuis leur retour.

Cette réunion a revêtu, en 1968, un caractère d'autant plus recueilli qu'elle était la première depuis le décès de l'ancien Président de l'Amicale, le Colonel MACE.

Glorieux combattant et grand blessé de guerre, le colonel MACE se consacrait avec dévouement tant à l'Amicale des ex-P. G. qu'à d'autres associations telles que l'Eskuldunen Bretzarra et la Société d'Encouragement au dévouement.

Homme bon et d'une haute conscience, après avoir consacré sa vie à faire le bien, il a été inhumé en Février 1967 à Itxassou (Basses-Pyrénées) dont il était originaire. Président des décorés des Palmes Académiques, il était en outre Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.

Les ex-P. G. de Bordeaux ont associé sa mémoire à celle de nombreux camarades honorés au cours d'un service religieux célébré en l'église St-Bruno et, ensuite, d'une cérémonie de remise de gerbe au Monument aux Morts en présence de M. BEILLOT, représentant M. le Préfet d'Aquitaine, M^e FONADE, représentant M. le Maire de Bordeaux, M. le Commandant CALLIES de SALLES, représentant le Général d'Armée commandant la 14^e Région Militaire, et de nombreuses autres personnalités civiles ou militaires.

A l'issue du banquet servi au Mess des Officiers, M^e FONADE a remis des diplômes de la ville de Bordeaux à nos camarades ALLIN, COURSELLES, DUTEN et PINLON, cependant que le dévoué Président MARVIER attribuait la Croix d'Officier de l'Encouragement au Dévouement à M. DESBOIS, la médaille d'or à M. SERRES, les médailles d'argent à MM. BOURG et DENGUI.

LA HUME (Gironde)

Distinction

Le mercredi 6 mars, une délégation de l'Amicale d'anciens prisonniers des oflags XB-XC et des Stalags XABC, conduite par leur Président M. MARVIER, s'est rendue auprès de leur camarade M. SERRES Pierre, afin de lui remettre le diplôme d'Honneur — Médaille d'Or — de l'Encouragement au Dévouement. Cette distinction récompense les qualités de cœur de ce sympathique camarade qui, au sein de notre groupement, s'est employé constamment à faire le bien et à secourir les camarades nécessiteux.

Avec nos vœux de meilleure santé et de rétablissement, nous lui adressons ainsi qu'à Madame SERRES nos vives et sincères félicitations.

Nous les présentons également à DUTEN, auquel CANIVET, de passage à Paris, a remis le diplôme de la Ville de Bordeaux qu'il n'avait pu recevoir au cours du banquet dont il est rendu compte par ailleurs.

inspire sous le numéro 20 ? N'avons nous pas besoin de rêver un peu...

Autrefois j'ai été le N° 15942 et je n'en ai éprouvé aucun plaisir. C'est pourquoi, aujourd'hui, en adressant à tous mon cordial salut, je signe résolument :

POIRIER Noël,
Gérardmer (Vosges).

Ci-joint mandat postal en couverture de ma cotisation et du carnet de billets. Et comme d'habitude, je vous retourne celui-ci pour que vous puissiez à nouveau le remettre en circulation ».

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

Tout pour l'enfant

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

CARNET BLANC

Madame et Monsieur Alphonse BOUTEILLE, de Bosmoreau-les-Mines, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Marie-Thérèse, avec Monsieur Henri CATY.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée en l'église de Bosmoreau-les-Mines (Creuse), le Samedi 16 mars 1968.

L'Amicale adresse aux nouveaux époux ses meilleurs vœux de bonheur. Le responsable du Lien adresse à Madame BOUTEILLE et à l'ami Alphonse toutes ses félicitations. Il est heureux d'adresser à la gentille jeune mariée tous ses vœux de parfait bonheur et lui souhaite une longue vie de bien-être et de satisfaction.

NOS PEINES

Marcel MALLET

Les anciens d'Heidelberg-Eberhardzelle sont en deuil, une fois de plus. Nous venons, en effet, d'apprendre le décès subit de notre ami Marcel MALLET, 4, rue du Château à Biesles (Haute-Marne).

Directeur d'Ecole à Chaumont, il avait quitté l'enseignement en juillet dernier. Et comme nous l'écrivait Madame MALLET — ancienne Directrice d'Ecole également — : « il était en très bonne santé, heureux d'être en retraite et de disposer de son temps, détendu et plein de projets d'avenir ».

Sa disparition a été brutale. Pris de violents maux de tête le soir du 28 février, il est entré dans le coma et s'est éteint le lendemain matin.

Notre ami MALLET, que nous avons connu au 41^e R.M.I.C., pendant la guerre, inspirait la sympathie, au premier abord. D'un commerce agréable et enjoué de caractère, il avait grandement contribué à nous faire paraître moins insupportables, les premières semaines de captivité ! Il excellait pour placer, au bon moment, la réflexion, la boutade qui déride dans les périodes de cafard. C'était le meilleur des camarades : franc, serviable, doué d'un esprit lucide et caustique. Que d'explications enrichissantes nous a-t-il prodiguées, sur les sujets les plus variés, durant ces longues soirées de l'hiver 40-41, dans notre Kommando de culture perdu de la Haute-Souabe !

Il nous avait quittés, dans le courant de l'année 1941, pour aller travailler dans une scierie. Mais nous l'avions revu, à Bussmannshausen, dans son nouveau Kommando, dès 1944 et depuis nos relations n'avaient jamais été interrompues.

C'était un fidèle amicaliste et en décembre dernier, lors du mariage d'une de ses filles, il avait tenu à envoyer un don pour notre Caisse d'Entraide.

Tous ses nombreux amis sont consternés par sa disparition si inattendue et si prématurée. Ils se joignent au Comité Directeur de l'Amicale pour présenter à Mme MALLET et à ses filles leurs sincères condoléances et l'expression de leur sympathie attristée.

Maurice ROSE.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

KOMMANDO 605

Joli mois de Mai où chaque année depuis 1965 les anciens de notre Kommando se retrouvent quel que part en France.

Le 25 Mai, fidèles à la tradition nous serons à Vonnas, dans l'Ain, et là nos amis GROS — CORTOT — MARTEL — GOBET — BOURNEZ — FAIVRE — OLLIVIER — LAVIER — SERRETTE — CHEMARIN — GUGUEN, répondent oui à l'invitation de notre ami René PARIS.

J'ai reçu de nombreuses lettres d'anciens qui s'excusent pour cette année, mais qui, l'an prochain à Paris, m'ont promis d'être présents ! N'est-ce pas JONSSON — LEPELTIER — VISSAC — MARTIN GALLON — GARTRON — PADIOLEAU — FERRANT — COUDRAT — VALERY — CALMES — ce serait alors l'apothéose pour celui qui essaye de maintenir au sein des anciens du 605 cette amitié spontanée des barbelés.

Je veux, pour terminer cet article, citer une phrase de la lettre de GROS (en date du 6 Avril dernier) :

« Je viendrai en voiture à Vonnas (500 kms), mais la distance ne compte pas puisque c'est pour revoir les copains ».

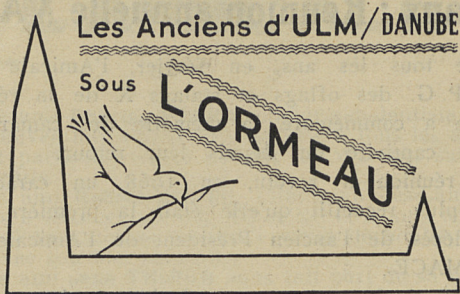
Merci Raoul, voilà une preuve d'amitié.

R. LAVIER.

COURRIER DU 605

André POUDRAT souhaite le bonjour à tous les amis du 605.

Son adresse : à Chamouilley — 52.



Chez Jean... de Nivelles

via Tamines et Bruxelles

Un beau succès, une réussite complète pour nos amis d'Outre-Quévrain, le dimanche 28 Avril.

Les Anciens d'Ulm belges et français, fraternellement réunis ont su évoquer le verre en main des souvenirs éloignés mais toujours présents.

Nous avons retrouvé les familles belges :

LEGRAIN, MARCHAND, BELMANS, GILLES, OMER, DEBIEVE, PUISSANT, DUBOIS.

et les fidèles français :

YVONET et Madame, HINZ, ROSEAU, GEHIN, ROSE et tant d'autres.

Avant de quitter Tamines une pieuse visite sur la tombe de METILLON, dont le cher souvenir restera toujours en nous.

□

La nuit des Trépassés

Je me penchai sur lui. Il parlait si bas que je l'entendais à peine. Il allait mourir.

Il le savait. Il luttait sans merci contre la mort. Sa volonté était intacte. Mais son corps était déjà mort. Un squelette ne peut vivre !

Le crépuscule se faisait plus dense.

A l'appel de la nuit, ils se levaient tous, les fantômes ; les spectres soulevaient doucement la pierre de leur tombeau, ils accouraient en foule, ils étaient tous là, ils l'entouraient, ils venaient le chercher, ils le tenaient, ils ne s'en iraient pas sans lui.

Ils ricanèrent, ils savaient qu'il ne pouvait leur échapper. Ils dansaient leur danse macabre, leur sarabande folle. La mort conduisait le bal.

Il les reconnaissait tous. Il les nomma. Il les voyait dans l'ombre. Il délirait.

« Vous êtes tous là ! C'est la nuit des trépassés ! Personne ne manque ! Tous mes morts, vous m'entourez, je suis à vous !

Toi, mon petit Richard, toi, mon camarade, toi qu'un éclat d'obus a fauché pendant la retraite. Tu n'avais guère plus de vingt ans. Il n'y a pas d'âge pour mourir ! Je t'ai enterré comme un frère au bord de la route, personne ne saura où tu es, tu reposeras en paix !

Toi, Philippe, toi qui as fait sauter le fort à toute extrémité. Tu y es resté, je le savais ! je n'aurais pas dû te laisser faire, c'était à moi d'y aller, tu me pardonneras ! je vais te rejoindre.

Vous, Maxime, Claude, Pierre, qui encore ? je ne sais plus, vous tous, mes camarades, mes frères de malheur, vous que j'ai vu peu à peu mourir d'épuisement et de misère à mes côtés, dans cette infâme baraque où nous avons perdu le meilleur de nous-

même, notre santé, notre jeunesse, notre vie, nous allons tous nous retrouver. Il n'y a que moi qui manquait au banquet de la mort. Je suis le dernier, c'est mon tour, nous serons enfin tous réunis.

Mais pourrais-je vous nommer tous ?

Vous, mes gardiens, mes tortionnaires ! vous êtes vivants, demain vous serez morts, vous aussi vous serez du dernier voyage, vous m'accompagnerez malgré vous, vous formerez ma garde d'honneur !

Et vous, mon père, ma mère, vous qui avez quitté votre tombe pour me protéger, je vais vous suivre, vous avez eu pitié de moi, c'est la fin, intercédez pour l'éternité ! »

Vous êtes tous venus, personne ne manque, vous êtes tous morts, moi aussi, allons ! partons ! il est temps ! »

Il se tut.

Les sirènes du camp hurlèrent. Il les entendit peut-être. Il se redressa dans son agonie. « Voilà l'ultime appel ! cria-t-il en ouvrant les bras sur l'infini, attendez-moi ! je viens ! je vous suis ! soyez mes guides pour l'éternité ! ».

Habituellement, les avions passaient au-dessus de nos têtes. Mais cette fois, c'était pour nous, ou plutôt pour les usines qui nous cernaient de toute part.

Les bombes dansèrent leur quadrille infernal.

Quand la nuit s'acheva, la nuit, la si longue nuit des trépassés, quand l'aube se leva, ce n'était plus qu'un champ de ruines. Seule restait debout, miraculeusement épargnée, une petite chambre...

Où deux hommes se regardaient en silence...

Lui mort...

Et moi vivant !

Yves LE CANU.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 15 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

GAI — MARIONS-NOUS

Daniel GIROD, fils du regretté Docteur GIROD et Mireille BLANC, fille de notre sympathique camarade, seront unis par les liens du mariage le Samedi 15 Juin 1968, en l'église Saint-Michel, rue Saint-Jean à 11 heures. (Métro : La Fourche).

□

NOS PEINES

Madame SAMELE n'est plus.

Notre camarade et ami, Georges SAMELE, de Lyon, ancien Homme de Confiance des Kommandos d'Ulm, nous apprend cette bien triste nouvelle.

Son épouse, après une délicate intervention, est décédée le 6 Avril.

Elle était pour notre ami une admirable compagne, si courageuse pendant la dure épreuve de la séparation. Toujours affable, accueillante et souriante, par sa gentillesse et sa grande bonté, elle ne comptait que des amis.

Nous la pleurons bien sincèrement et partageons la peine et le chagrin de Georges SAMELE. Qu'il soit assuré du fidèle souvenir et de toute la sympathie attristée des Anciens d'Ulm.

Nous espérons pouvoir lui renouveler de vive voix notre camaraderie fraternelle.

Le Bureau de l'Amicale se joint aux Anciens d'Ulm pour présenter à son représentant de Lyon ses sincères condoléances et l'assurer de son entière sympathie dans le deuil cruel qui vient de le frapper.

□

UN OUBLI

Lors de notre dernier jeudi nous avons omis de signaler la présence de Raymond CROUTA, Alphonse HILTZ et Madame et Jean BATUT. Notre mea culpa.

□

NOUVELLES

L'état de santé de notre ami Fifi FILLON s'est amélioré. Après son accident (chute d'une échelle) il a dû faire un séjour dans un hôpital parisien par suite de complications pulmonaires. Nous pouvons maintenant rassurer ses nombreux amis, notre Fifi est entré en convalescence. Il est allé réparer ses forces dans la Savoie chère à notre Président, le sympathique abbé DERISOUD.

Nos meilleurs vœux de complet rétablissement à notre ami Fifi que nous espérons voir à la table des Anciens d'Ulm au dîner du premier Jeudi de Juin : le 6 Juin prochain.

□

DE BRUXELLES

Notre camarade belge PUISSANT sera des nôtres le Premier Jeudi 6 Juin et compte rencontrer au Bouthéon de nombreux camarades du Kuhberg.

□

PREMIER JEUDI DE MAI

Etaient présents : YVONET, DUEZ, VAILLY, HINZ, ARNOUX, BALASSE, BATUT, VIALARD, accompagnés de leur famille. Comme toujours, ambiance joyeuse et fraternelle.

L. VIALARD.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C.C.P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLA-

QUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. H. Chasseray, Chef-Boutonne (79).